

# Vaud Rumine son nouveau musée

Le crédit d'étude a été largement accepté, et même augmenté. Mais on parle référendum.

**P**ar 82 voix contre 32 et 20 abstentions, le Grand Conseil a voté un crédit d'étude de 390'000 francs pour ce musée des Beaux Arts dont on parle depuis bientôt 15 ans, mais qui n'a pas encore vu le jour en raison de la situation délicate des finances vaudoises ces dernières années.

Certains à gauche contestent fondamentalement un musée qu'ils voient devenu un simple «bien de consommation», d'autres une «anorexie culturelle» selon les termes du député UDC Rappaz. Les uns voudraient voir le Musée situé dans le si sympathique parking de la Riponne, d'autres estiment que rien ne vaut l'actuel Palais de Rumine, certes moche et délabré, mais qui, au fil du temps, a pris du charme. Une majorité enfin se détermine pour Bellerive, proche du Théâtre de Vidy, du M2 et d'un vaste parking, dans un cadre magnifique, à deux pas du lieu traditionnel d'implantation du cirque Knie, des carroussels et autres animations festives.

Même le groupe AGT était partagé, avec 40% de oui, 40% d'abstentions et 20% de non, ce qui correspond bien au partage dans les groupes de gauche, même si le groupe AGT-POP-solidarités ne compte que cinq députés!

Jean-Michel Dolivo, membre de la commission, a déclaré d'emblée qu'il s'agissait d'une «tribune de luxe» qui



Le projet gagnant de nouveau Musée des Beaux-Arts à Vidy (DR)

«répond aux mêmes critères, en terme de visibilité, que ceux qui prédominent sur les marchés des biens de consommation. «C'est un marché de dupes» vu les promesses de prêts, de dépôts et de propositions vagues de donations ou de donations conditionnelles». Le député s'était abstenu en commission, mais il a vivement plaidé pour le non au crédit.

## «Pingrerie» envers les arts vivants

Dans le même groupe, Christiane Jaquet-Berger a reconnu la justesse d'un certain nombre de critiques faites au projet. «Il aurait certes mieux valu que notre canton puisse assumer seul la construction de son Musée des Beaux Arts. On peut se dire aussi que l'on va y mettre beaucoup d'argent par rapport à la pingrerie

vaudoise à l'endroit des arts vivants. Mais s'il n'y avait pas eu ce partenariat de droit public avec des privés, nous n'aurions tout bonnement pas de projet de musée à discuter aujourd'hui car il serait mort! Je me souviens parfaitement des débats qui eurent lieu au parlement».

Elle a poursuivi en insistant sur «la mise en valeur de notre patrimoine vaudois commun qui, pour l'heure, dort dans les caves de Rumine et reste totalement inaccessible». Peut-être d'ailleurs n'a-t-on pas assez insisté sur cette mise en valeur afin de mieux donner envie de pouvoir le découvrir enfin?

## Projet en danger de mort

«Quant au choix architectural, je ne m'érige pas en spécialiste, a-t-elle poursuivi. Je considère que Rumine

est horrible et j'ai entendu la tendresse que certains lui vouent, je ne ferai donc pas de commentaire. En revanche, un Musée au bord de l'eau me plaît bien. Bellerive, c'est bien à Lausanne, sur les lieux de l'Expo de Lausanne! C'est même bien plus centré que le Musée Klee à Berne ou le musée Beyeler qui se trouve vraiment très en périphérie à Riehen.

Si ce crédit est refusé, le projet de Musée crèvera et si l'on «pétouille» encore pendant dix ans, ce ne sera qu'une longue agonie, au risque de voir le projet tomber entièrement entre des mains privées... et de cela nous ne le voulons surtout pas!»

Le vote fut largement favorable. Mais rien n'est simple. Un recours au tribunal administratif n'a pas été reconnu valable et l'on parle de référendum. Les discussions ne sont pas terminées. Comme, au fond, lorsque la construction du Palais de Rumine, sur don privé, au début du siècle dernier, avait soulevé les oppositions passionnées des Lausannois et animé les gazettes...

Etonnant Grand Conseil qui a pris près de cinq heures à discuter d'un crédit de 340 000 francs, augmenté de 50'000 francs, et qui accepta sans broncher en dix minutes 18 millions pour la réfection du gymnase d'Yverdon. Tant mieux d'ailleurs, car là aussi il y avait urgence.

ALAIN TRIBOLET